

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 7

12^e BRIGADE INTERNATIONALE

31 janvier 1937

Nouvelles Militaires

Un coup de main heureux et audacieux dans le «Parque del Oeste».

FRONT DU CENTRE.—Dans le secteur d'Aranjuez, légers tirs et quelques coups de canons sur nos positions, sans conséquence. Dans les lignes de ce secteur, se sont présentés trois évadés du camp ennemi.

A Madrid, dans les premières heures du jour, nos troupes ont occupé une ligne de tranchées ennemies situées à quelques trois cents mètres de nos lignes sur le front de «l'Instituto Nacional de Higiene» et de la «Fundación del Amor». Dans le reste du jour, l'activité a été peu intense, par suite de l'état pluvieux du temps qui a rendu impossible les opérations. Plusieurs évadés des camps fascistes se sont présentés dans nos lignes.

FRONT BASQUE.—Les fascistes luttent entre eux à coupe de mortier, à Andiozar.

Bilbao, 28-I-37.—Sur le front de Eibar et d'Ordana, on a enregistré une très légère activité de l'ennemi, activité sans conséquence. À 10 h. 45, dans la position ennemie de la montagne Ascension, et dans les environs d'Andiozar, l'on a entendu un feu intense de fusil, de mitrailleuse et de mortier, sans qu'aucune balle n'ait été tirée vers nos lignes; ce qui laisse à supposer, qu'il y a eu une lutte parmi les éléments du camp fasciste.

Hier, sur le front d'Elgueta et d'Elorrio, aucun changement, six soldats fascistes sont passés dans nos rangs. Un paysan qui travaillait à San Sebastien dans une des industries mobilisées par l'ennemi, s'est aussi présenté dans nos lignes.

FRONT DES ASTURIES.—La démoralisation s'accroît dans les rangs fascistes.

Gijón, 28-I-37.—Un soldat des régulares est passé hier dans nos lignes, ainsi que plusieurs paysans dont les déclarations concordent avec celles des évadés antérieurs. Plusieurs paysans venant d'Oviedo, sont passés dans nos rangs.

FRONT D'ARAGON.—Aucune nouvelle importante. Dans le secteur d'Alcubierre, les troupes républicaines ont effectué un feu nourri de mitrailleuse, contre une compagnie de rebelles qui s'avancait sur la route de Lesinena pour effectuer la relève des postes avancés. Les fascistes durent se retirer précipitamment, après avoir subi quelques pertes.

Circonscription du Nord.—Légers tirs à la Granja, nos positions de Quinto ont été bombardées par l'artillerie ennemie sans dommages. Nos batteries ont aussitôt répondu.

Circonscription du Sud.—Un soldat s'est évadé, il s'est présenté dans nos lignes; par suite du mauvais état du temps, l'aviation loyale n'a pu effectuer des sorties.

FRONT DE TERUEL.—Tirs de fusils et de mitrailleuses.

SECTEURS DU SUD. Jaen, 28-I-37.—Une reconnaissance réalisée il y a quelques jours dans la direction de Lopera, a permis à nos colonnes d'avancer jusqu'aux proximités du village, malgré la tenace résistance de l'ennemi.

Porcuna.—Nos troupes ont fortement attaqué ce secteur, faisant 150 pertes à l'ennemi malgré la supériorité des factieux.

Dans le secteur de Guadix, nos milices ont attaqué les positions de Quentas et Beas de Granada, occupant ces deux villages après un dur combat.

Nouvelles Internationales

BELGIQUE

Bruxelles.—Il y a plusieurs jours que circulaient des rumeurs au sujet des profondes dissensions existant au sein du gouvernement. On affirme que les ministres socialistes sont en désaccord avec les ministres modérés sur la ligne politique suivie par le gouvernement dans les moments actuels; mais ces divergences semblent s'être aggravées depuis l'entrevue qui eut lieu cette nuit entre le chef du gouvernement, Van Zeeland, le ministre d'Etat, Vandervelde, et celui des Affaires Etrangères, Spaak. Vandervelde n'est pas d'accord sur la politique extérieure du Cabinet, spécialement en ce qui concerne son attitude vis à vis des problèmes espagnols. Vandervelde n'approuve pas non plus l'attitude passive du gouvernement vis à vis de Degrelle, qui a parlé impunément à la station radiophonique de Milan, se posant ainsi en propagandiste du fascisme.

A la suite de ces dissensions, Vandervelde a remis au roi sa démission de ministre de la Santé Publique, le 28 à 12 h. 30. Le roi a choisi comme nouveau Ministre de la Santé, Arthur Wauters.

Toute la presse commente cet événement. Dans les milieux communistes, l'on attaque plus spécialement Spaak, qui était, il y a deux ans, le porte-parole de l'extrême gauche socialiste et qui, aujourd'hui fait partie-dit-on de la camarilla du roi.

Indalecio Prieto, ministre de la Marine et de l'Air, a envoyé à Vandervelde un télégramme de félicitation pour son attitude vis à vis de la lutte que nous soutenons en Espagne.

FRANCE

Paris.—Le bruit court que le déficit du prochain budget sera comblé par un emprunt, fait à Londres, de 70 millions de Livres Sterling.

ANGLETERRE

Les billets de Franco sont refusés en Angleterre.—Le «Daily Telegraph» écrit: «Nous savons que des mesures ont été prises pour avertir les spéculateurs de monnaies étrangères et les Agences, du danger de négocier des billets de Franco. Il est possible qu'il essaie de mettre en circulation des faux billets. Le gouvernement légitime de l'Espagne a déclaré que l'or de la Banque d'Espagne ne répondait en aucune manière des billets émis par Franco. Les billets espagnols estampillés par Franco deviennent faux, dès le moment où leur structure externe est modifiée. Le monde doit savoir que ces billets ne possèdent aucune couverture d'or, puisque les rebelles n'en ont pas.»

U. R. S. S.

Le gouvernement de l'U. R. S. S. prend clairement position en ce qui concerne la question des «volontaires».

Moscou.—Le 9 janvier dernier, Lord Chilston, ambassadeur de Grande Bretagne en U. R. S. S., adressait à Litvinov une lettre concernant un accord éventuel sur l'interdiction d'envoi de volontaires en Espagne. Le Gouvernement britannique considérait que les réponses des gouvernements de l'U. R. S. S., de l'Allemagne, de l'Italie et du Portugal pouvaient permettre un accord, pour l'adoption d'un accord immédiat, d'empêcher l'afflux des volontaires vers l'Espagne.

Le 15 janvier dernier, Litvinov, a envoyé à Lord Chilston, ambassadeur de la Grande Bretagne, la note suivante:

«Comme suite à votre lettre du 9 courant, je me permets de me référer aux deux documents suivants:

1) A la lettre adressée le 4 décembre par le représentant du gouvernement soviétique au Comité International pour l'application de l'accord de non-intervention dans les affaires d'Espagne au président du dit Comité, lettre dans laquelle l'on proposait que le compromis de non-ingérence s'étende aussi aux envois de volontaires en Espagne et que les agents chargés d'empêcher l'entrée du matériel de guerre en Espagne soient aussi chargés de l'application de cette clause.

2) A la lettre du 29 décembre dernier, dans laquelle l'on confirmait, à nouveau le consentement du gouvernement soviétique pour la conclusion d'un accord entre les états intéressés pour empêcher l'arrivée de volontaires en Espagne.

Il me semble que ces documents peuvent servir de réponse aux propositions contenues dans votre note.

Le représentant des rebelles n'ayant pas donné de réponse au projet de contrôle, le gouvernement soviétique propose l'adoption d'un contrôle effectué sans qu'il soit besoin du consentement desdits rebelles.»

La vie du Bataillon

Extraits d'une lettre adressée par le camarade Foucart, Intendant du Bataillon Franco-Belge, aux camarades du Bureau Politique de Belgique et aux camarades de la Fédération du Centre du P. C. B.

Chers camarades:

Je tiens à te faire connaître mes impressions sur la lutte qui se déroule actuellement en Espagne, et les connaissances pratiques que j'ai acquises.

Arrivé en Espagne pour apporter mon aide physique et morale dans la mesure du possible à nos frères espagnols qui, avec un courage indescriptible luttent contre le fascisme de Franco. J'ai constaté que ce courage ne pouvait suffire pour vaincre l'assaut que leur livraient leurs exploiters, organisés militairement et aidés financièrement et matériellement par les autres puissances fascistes.

Ce peuple veut ce que la république lui a donné, ce qui pourtant était bien insuffisant, car la misère dans ce pays est grande en beaucoup de provinces.

Camarades, au moment où nous vous avons quitté pour aider nos frères d'Espagne, une campagne de solidarité était engagée. Aujourd'hui il faut continuer et faire mieux encore, en accentuant la lutte idéologique contre les mensonges des traîtres contre-révolutionnaires et la presse fasciste.

Vous pouvez, par cet écrit, devant la population du Centre spécialement, et du pays entier affirmer que les fascistes ne prendront pas Madrid, jamais ils ne passeront car Madrid est aujourd'hui une forteresse imprenable.

Grâce à l'unité du peuple, qui se fortifiera de plus en plus, personne ne peut plus douter de la victoire, surtout lorsqu'on constate le courage de la population madrilène en dépit des bombardements des avions envoyés par Hitler et Mussolini pour semer la panique; mais qui ne réussissent pas, et ne réussiront jamais à démoraliser la population.

Madrid prépare le tombeau du rébelle Franco et du fascisme international.

Aux camarades de la Fédération du Centre, je leur crie de loin comme par le passé: EN AVANT! Pour faire mieux encore, car si cette dernière a formé des révolutionnaires conscients qui lutteront ici jusqu'au bout, elle doit éduquer ceux qui sont restés pour continuer la tâche d'unité entreprise. Dès notre retour, grâce à notre expérience acquise à travers ces luttes d'Espagne, nous devons en finir à tout jamais avec Degrelle et sa clique.

C'est pourquoi il faut tout mettre en oeuvre pour la réalisation du Front Populaire, qui nous amènera la victoire, et qui nous donnera une nouvelle jeunesse forte et heureuse.

J'ai été indiscipliné et pourtant...

J'ai été indiscipliné, j'ai pris la route de Madrid sans permission. J'ai été indiscipliné quand j'y suis demeuré deux jours sans me soucier du Bataillon, ni si je pourrais le retrouver en revenant. C'est, je l'avoue, un peu à cause de la pluie, qui s'est mise à tomber et beaucoup parce que toutes mes pesetas s'étaient volatilisées.

J'ai été indiscipliné et pourtant je n'ai pas été puni... Je le regrette car ma punition faite, j'aurais été soulagé et je n'aurais pas écrit pour le journal du Bataillon. J'ai été indiscipliné et pourtant je suis venu ici pour servir et pour obéir; pour servir jusqu'à la victoire ou jusqu'à la mort, et pour servir en révolutionnaire avec enthousiasme et sans fatigue.

Je n'ai pas honte des fautes que j'ai commises, mais j'aimerais ne pas recommencer. Et je suis sûr que tous nos camarades dans l'indiscipline pensent comme moi: il y a un peu de notre faute il y a un peu de la faute de nos chefs et responsables.

On ferme les bistrotts sur notre passage. N'est-ce pas une erreur? Puisque vous savez qu'on trouve, quand même, et partout à boire, quelque fois pire que du vin. Comme c'est défendu, on en achète 1 litre au lieu d'en prendre à sa soif et quand on le possède on le boit. La vente du vin devrait être autorisée aux français et aux belges. Pour éviter les fugues à Madrid, organisez, camarades responsables, des heures récréatives et donnez des permissions pour Madrid, non plus comme vous le faites pour la Puerta del Sol, mais avec un programme récréatif. Car ceux qui avaient droit, par suite de leur bonne conduite à aller à Madrid en sont revenus un peu déçus. Ce n'est pas cela que vous voulez, n'est-ce pas Camarades Responsables? Avouez pourtant que seuls les mauvais garçons, les mauvais antifascistes s'amusaient à Madrid.

Pour se distraire, les bons vont avec les moins bons et deviennent des mauvais. Les disciplinés qui s'ennuient à Madrid rencontrent les indisciplinés, les suivent et les suivront encore para la suite. Camarade j'étais indiscipliné et pourtant j'étais un bon antifasciste. Aidez-moi à ne plus fauter en organisant pour tous des distractions et des sorties saines à Madrid ou ailleurs.

Nota bene de la Rédaction: Dont acte. Et au jeune fauteur, nous pouvons répondre qu'en son absence, ont eu lieu trois séances de cinéma, séances qui ont permis à nos camarades de prendre contact avec la population. Le Commissariat de la Brigade espère faire mieux encore, et toi aussi camarade, n'est-ce pas?

Lettre adressée à un camarade à l'occasion de la nouvelle année.

Cher camarade:

Que cette lettre t'apporte le soutien moral nécessaire pour mener à bonne fin la lutte que vous soutenez pour abattre le fascisme criminel.

Et puisses-tu te dire que le peuple de France souhaite que 1937 apporte à la République, soeur de notre pays pour la paix, le pain et la liberté.

Fraternellement à toi, **Un groupe d'ouvriers métallurgistes de France.**

NOTE GAIE

Un grand blessé.

Par suite d'une bataille rangée, avec des flacons d'anis, un de nos bons camarades se crut dans son délire, blessé de trois balles à la cheville gauche. Il voulut, à toute force, être opéré. Pour le calmer, on dut le prendre à deux, le coucher sur un lit, qui figurait la table d'opération, et notre marseillais, grand chirurgien fit, aux grands rires, de l'assistance, le simulacre de l'opération. Ensuite, en marchant sur une jambe, notre blessé se rendit à l'hôpital, et à son réveil, il se trouva dans la salle de Police.—**Un camarade.**

Un télégramme de nos camarades belges au Secrétariat du P. C. Belge.

Nos camarades belges ont adressé le télégramme suivant au P. C. Belge:

Miliciens français et belges du Bataillon Franco-Belge «André Marty»:

Protestent énergiquement contre passivité camarades responsables élus Socialistes belges au sujet répression contre volontaires anti-fascistes qui luttent pour libertés démocratiques de tous les peuples.

Huit mois de Gouvernement de Front Populaire

Par Maurice Thorez

(Suite.)

Cette reprise a été facilitée par la réforme fiscale, réforme incomplète que le Parti Communiste voudrait améliorer par une démonstration plus grande de l'impôt.

«La France républicaine pourrait au moins instituer un système fiscal semblable à celui de l'Angleterre monarchique.

Dans le total des recettes de l'Etat, il s'agirait d'augmenter la part provenant de l'impôt direct qui atteint les gros revenus et de diminuer la part des impôts directs, des impôts de consommation qui frappent les masses laborieuses, selon une «progressivité à rebours».

Actuellement la situation est la suivante: impôts directs, 21 % de ressources totales; impôts indirects, 79 %. Notre proposition porterait le premier chiffre à 34 % et ramènerait le second à 66 %, d'où allègement pour les petits aux frais des gros.

En Angleterre les impôts directs ont fourni 53,2 % et les impôts indirects, 46,8 % des recettes totales de l'Etat.

La création d'un seul impôt général sur le revenu, avec une surtaxe à partir de 100.000 francs et un impôt spécial sur les sociétés, simplifierait et moderniserait le système fiscal.

Des dégrèvements et abattements plus importants qu'à présent seraient consentis en faveur des petites gens, des salariés, des vieux, des familles nombreuses, etc....

Les taux de la surtaxe en atteignant 40 % à partir de 2 millions de francs, resteraient inférieurs pour les gros revenus, aux taux actuellement en vigueur en Angleterre et aux Etats-Unis.

L'ensemble de la réforme permettrait de porter de 7 à 15 milliards environ le rendement des impôts sur le revenu.»

Plus heureuse, plus forte, la France est aussi plus libre depuis les dernières élections. L'on respire:

«Bref, on respire! C'est le cri unanime dans les grandes usines de la région parisienne et dans les fosses du Nord et du Pas-de-Calais, dans les chantiers du bâtiment et dans les entreprises sidérurgiques de l'Est.

Certes, il y a des résistances, des tentatives de retour aux vieilles méthodes veritatives de la part du patronat. Il convient d'être attentif et prudents, mais dans l'ensemble la «vie est plus libre».

La classe ouvrière a conquis cette liberté par son action. Elle doit maintenant utiliser les nouvelles armes mises à sa disposition. Elle doit savoir déjouer les provocations patronales, rappeler au respect des contrats collectifs, tirer avantage de la loi sur la conciliation et l'arbitrage obligatoire. La classe ouvrière ne connaîtra jamais aucune barrière dans sa marche au socialisme. Mais il faut savoir adapter les formes de lutte aux conditions du moment.»

La France est plus libre; la victoire du Front Populaire a porté un coup aux organisations fascistes, mais il ne faut pas se dissimuler qu'elles sont encore fortes; il faut rester vigilants:

«Nous ne connaissons pas et nous ne connaissons pas, si nous restons unis, les camps de concentration, les prisons, les échafauds, les exécutions sommaires et les mille maux qui accablent le peuple en Allemagne et en Italie.

Nous ne connaissons pas et nous ne connaissons pas, si nous restons tous fidèles au serment du 14 juillet 1936, l'interdiction des syndicats, l'incendie de nos Maisons du Peuple et des Bourses du Travail, le pillage des coopératives, le régime du bâillon et de la trique, du poignard et du revolver, qui est la honte de notre humanité.»

Nous ne voulons pas le fascisme, parce que le fascisme c'est la guerre:

«S'efforçant de grouper les nations pacifiques, les Etats fascistes ont réalisé des alliances menaçantes, comme l'entente italo-allemande et l'accord germano-nippon.»

Ils ont procédé à un réarmement formidable. Dans son discours de Buenos Aires, le Président Roosevelt disait:

«Ce n'est pas une simple coïncidence que ce soit justement dans ces pays que le peuple ait le niveau de vie le plus bas, que les idéaux démocratiques soient le plus oubliés, que la course aux armements soit la plus folle.»

Puis, à la faveur des hésitations des gouvernements des pays démocratiques, les dictateurs fascistes ont piétiné le pacte de la Société des Nations, violé systématiquement les traités. Ils ont multiplié les provocations contre le paix. Après l'agression de Mussolini en Ethiopie, après le coup de force hitlérien du 7 mars, les dictateurs fascistes ont lancé leur Franco et leur Mola contre le peuple et contre la République espagnols.»

Tout pour sauver la paix, tel est le mot d'ordre du Parti Communiste Français:

«Tout pour sauver la paix. Tout pour empêcher le massacre des ouvriers et paysans mobilisés, des vieillards, des femmes, des enfants qui seraient victimes des bombardements aériens comme ceux de Madrid. Tout pour empêcher la ruine de nos foyers, la destruction de nos cités, la dévastation de nos campagnes. Tout pour empêcher l'anéantissement des peuples. Telle est l'ardente volonté des travailleurs, telle est la volonté de notre Parti Communiste.»